

# SPORTS

sport.union@sonapresse.com

## Virginia-Christina Aymard Mbazoghe : " Le haut niveau ne laisse pas de place à l'improvisation ou à l'amateurisme "

**MÉCONNUE** du public sportif gabonais, Virginia-Christina Aymard Mbazoghe a une longue histoire avec le judo. Internationale française, elle décide de changer de nationalité sportive. Aujourd'hui, après plus de trois ans de suspension, la désormais judokate gabonaise nous raconte son émouvante histoire.

Entretien réalisé par Willy NDONG  
Libreville/Gabon

• **L'Union : Virginia Aymard, de nombreux Gabonais ne savent pas qui vous êtes. Pouvez-vous vous présenter ?**

Je suis Virginia-Christina Aymard Mbazoghe. Noms respectifs de mon père et de mon arrière-grand-mère. J'ai 27 ans et je suis titulaire d'un Master II en droit international. Franco-Gabonaise, j'ai toujours partagé ma double culture avec, dès ma naissance, des séjours chaque année lors des vacances au village de ma grand-mère à Mitzic. J'ai pu donc, en plus de la littérature, m'imprégner de la culture gabonaise dès mon plus jeune âge. J'assistais et participais aux danses avec mes cousines lors des fêtes traditionnelles, retraits de deuil et mariages. J'ai commencé le judo dès l'âge de 5 ans à Amiens dans la ville où je suis née. Ensuite j'ai continué le judo en pôle espoir à Amiens, Strasbourg, à l'INEF et l'INSEP à Paris.

**Et côté palmarès ?**

J'ai obtenu cinq médailles nationales dans toutes les catégories d'âge. Deux fois troisième, deux fois vice-championne de France et championne de France. Sélectionnée dans toutes les équipes de France, j'ai été présélectionnée pour le tournoi de Paris Bercy en 2014. Et à 17 ans, j'ai obtenu une médaille de bronze au Championnat de France première division. Les dernières années avant ma suspension, j'ai été médaillée d'argent aux Jeux de la francophonie et vainqueur de l'European cup de Croatie en 2017. Puis médaillée de bronze et d'or à l'Open de Zurich en 2018 et 2019.

**Vous avez longuement combattu pour le compte de la Fédération française de judo. Et puis, contre toute attente, en mars 2019, vous décidez de quitter l'équipe de France pour celle du Gabon. Pourquoi ?**

Tout d'abord, je dois dire que mon envie de défendre les couleurs du Gabon n'a pas été soudaine. C'est le fruit d'un long cheminement et

d'une longue réflexion. En effet, depuis l'âge de 15 ans où j'ai obtenu ma première médaille nationale en cadet, donc vice-championne de France, j'allais m'entraîner au mois d'août avec l'équipe nationale du Gabon au gymnase d'Oloumi. À cette époque, Maître Ibrahim Manfoumbi entraînait l'équipe nationale. J'admirais Sandrine Ilendou qui venait de faire les Jeux olympiques de Pékin dans ma catégorie des moins de 48 kg. Les arbitres Michel Ngome Ndong et Jean-Claude Djimbi prodiguaient déjà des conseils à certains athlètes. Je me sentais à l'aise dans cette ambiance et j'ai toujours gardé des liens forts avec Maître Manfoumbi. Chaque année nous échangeons à propos de l'éventualité de changer de nationalité sportive...

... **Ensuite**

En juillet 2017, lors des Jeux de la Francophonie en Côte d'Ivoire, Maître Manfoumbi m'a demandé de rejoindre l'équipe nationale du Gabon. Cette même année, en octobre 2017, une grève sans précédent oppose les clubs de haut niveau en France et la Fédération française de Judo. Il n'y a plus de judokas qui s'entraînent à l'Insep pendant trois semaines. Aussi, cette situation dégradée du Judo français qui s'est installée les années 2018 et 2019, a accéléré ma décision de construire un nouveau projet avec le Gabon. Ce projet permettrait aussi de mettre mon expérience de haut niveau au service du judo gabonais. Mon président de club de l'époque, Alex Borderieux, était très heureux à l'idée de me coacher pour le Gabon.

**Par la suite, vous avez été sanctionnée trois ans durant. Expliquez-nous les raisons ?**

Il faut savoir que bien qu'étant Gabonaise depuis ma naissance, il fallait, pour avoir la nationalité sportive gabonaise, obtenir l'accord de la Fédération française de Judo. J'ai donc fait cette demande en mars 2019 et j'ai essuyé un refus catégorique de la fédération. Plus tard, j'ai tenté en vain d'infléchir cette décision lors d'une conciliation au Comité national olympique fran-

çais mais également au tribunal administratif de Paris. J'ai engagé personnellement 3 000 euros (environ 2 millions de francs) de frais d'avocats. Au finish, j'ai été suspendue pour trois ans. Ce qui, de facto, m'interdisait de compétir au niveau national comme à l'international. C'était le 21 mars 2019.

**Quelles étaient les véritables raisons de cette suspension ?**

Les raisons de cette suspension étaient simples. Depuis 2013, j'étais très performante en sénior au niveau des tournois ou en championnat contre les meilleures Françaises dont des médaillées mondiales. Me laisser développer un projet avec le Gabon à l'international représentait une menace directe pour les Françaises de ma catégorie. Au tribunal de Paris, l'avocat de la Fédération française de judo a dit vouloir "protéger les plus hauts intérêts de la France". Phrase de Charles de Gaulle avant l'indépendance de l'Algérie.

**Une fois suspendue, qu'avez-vous fait ?**

J'ai par la suite contacté l'ancien président de la Fédération gabonaise de judo afin d'intervenir au niveau de la Fédération internationale de judo ou du Comité international olympique pour réduire ou lever cette sanction. Rien ne s'est fait ! Et en avril 2022, j'ai finalement été libérée après trois ans et six mois.

**Aujourd'hui avec le recul, pensez-vous avoir fait le bon choix en portant les couleurs du Gabon ?**

Je ne vais pas m'appesantir sur les trois ans et demi perdus. J'ai démarré ma préparation en avril 2022. Et en novembre 2022, j'ai participé à ma première grande compétition avec le Gabon. C'était à l'Open d'Asie, au Liban. Et j'ai obtenu la médaille d'or. Vous savez, pour être vraiment compétitive, il faut mettre en place en moins de 18 mois un programme de 4 ans. Malgré tout, j'ai décidé de jouer le jeu, et rien ne m'arrêtera aujourd'hui pour faire retentir la Concorde. La bonne nouvelle a été l'arrivée en octobre 2022, d'une nouvelle équipe à la tête de la Fédération gabonaise de judo. Avec l'élection du président



Photo : DR

**Virginia-Christina Aymard Mbazoghe : « Je suis dans l'attente du soutien de l'État via la bourse de sportive de haut niveau. »**

Hugues Boguikouma. Cette équipe dynamise le judo gabonais et se met résolument au travail autour de Éric Nkoma pour développer et soutenir le judo de haut niveau. Portée par ce nouvel espoir, je reste confiante dans mon choix et compte toujours faire briller les couleurs du Gabon.

**Quelles sont à ce jour vos performances depuis que vous combattez pour le Gabon ?**

J'ai remporté l'Open d'Asie, le 27 novembre 2022 au Liban. Cet Open était ma compétition de reprise mais aussi la première fois que je faisais retentir l'hymne national du Gabon. Ce fut une grande fierté pour moi et j'ai eu une pensée émue pour ma grand-mère. Au Grand Slam de Paris, en février dernier, j'ai atteint les 8es de finale. Le 8 avril dernier, j'ai eu la médaille d'or à l'Open de Luanda.

**Est-ce suffisant pour espérer être à Paris en 2024 lors des JO ?**

Cependant, après trois compétitions, je suis déjà 49e au classement olympique. Après trois années sans judo, pour une reprise c'est assez encourageant. Mais je compte me battre avec la dernière énergie pour composer mon ticket pour Paris-2024.

**Quelles sont vos ambitions avec le Gabon ?**

Aller le plus loin possible jusqu'aux

Jeux olympiques. Une fois à Paris, être performante. Mes anciens entraîneurs sont convaincus que j'ai le potentiel pour atteindre le plus haut niveau mondial. Cependant, pour passer des caps et aller au niveau supérieur, je dois rapidement mettre en place mon projet et une équipe autour de moi. Des sparring-partners, un entraîneur sur les séances de techniques et de randoris. Avoir un coach sur les compétitions et surtout participer aux stages internationaux. Ce qui me permettra de m'adapter au judo des 30 meilleures mondiales et de performer en compétition. Le haut niveau ne laisse pas de place à l'improvisation ou à l'amateurisme.

**Pour conclure, un mot en direction des autorités sportives gabonaises**

Pour l'instant, la bourse de du CIO que j'ai obtenue, ne couvre que mon quotidien. Je travaille donc la journée et m'entraîne tôt le matin et tard le soir. J'ai payé depuis novembre tous les frais pour mes compétitions. Je suis donc dans l'attente du soutien de l'État via la bourse de sportive de haut niveau. Ce qui me permettra de me consacrer entièrement au judo pour la dernière année des olympiades. Mon dernier mot : "Gabon d'abord".